

Au coeur des relations humaines

Anne-Sophie va devenir orthophoniste. Elle achève une formation de quatre années. Elle a bien voulu nous dire pourquoi elle aime ce métier avec passion.

Tu prépares le métier d'orthophoniste, en quoi consiste-t-il ?

L'orthophonie est une profession paramédicale. Elle date de la fin des années 1920. Elle traite les anomalies de nature pathologique de la voix, de la parole et du langage oral ou écrit : bégaiement, « zozotement », retard de langage, problèmes de lecture ou d'orthographe, aphasie. Au cours de la rééducation, l'enfant, l'adolescent ou l'adulte va redécouvrir des manières de faire, des gestes, des mouvements, des connaissances qu'il possédait avant l'événement ayant perturbé l'équilibre du langage. Mon métier me conduit donc au coeur des relations humaines, là où le langage, parlé ou écrit, la communication sont blessés.

Qui sont les patients que tu soignes ?

La plupart des orthophonistes sont des femmes, dont les deux tiers exercent en libéral. La patientèle est très variée, elle va des tout petits enfants aux vieillards ! Pour les plus petits, ce peut être de l'accompagnement parental ou une prise en charge précoce pour des enfants sourds ou autistes. Pour les plus âgés, la rééducation des troubles du langage et de la mémoire, suite à des accidents vasculaires cérébraux ou à des maladies du vieillissement comme la maladie d'Alzheimer. D'autres orthophonistes travaillent à l'hôpital, dans des services d'ORL, de neurologie ou de pédiatrie par exemple, ou dans des centres pour personnes sourdes ou handicapées. Au cours de ma formation j'ai fait des stages dans plusieurs domaines : auprès d'enfants sourds, de patients ayant des problèmes de voix, d'adultes cérébro-lésés suite à des accidents. Et cette année je travaille auprès d'enfants qui ont de gros troubles du langage.

Quelle relation vis-tu avec ces patients ?

Je n'ai pas encore une longue expérience mais je peux dire que la relation que l'on a avec nos patients est fondamentale, c'est sur elle que l'on va baser toute notre rééducation. C'est un travail mutuel de patience et de confiance. Les troubles du langage, s'ils sont propres à un individu, deviennent un handicap partagé dans la communication. Nos patients ont des efforts à faire pour mieux communiquer, nous avons aussi des efforts à faire pour leur accorder le respect qu'ils méritent, aussi blessés soient-ils, pour aller vers eux et les aider à construire une communication de meilleure qualité.

Et tu observes des progrès ?

Cela dépend vraiment des pathologies et des patients auxquels on a à faire. Dans certains cas les progrès peuvent être surprenants, et c'est vraiment encourageant ;

dans d'autres, il faut observer le langage à la loupe pour voir les améliorations. C'est souvent un travail de longue haleine mais jamais en vain.

Pourquoi as-tu choisi cette profession ?

En fait c'est un heureux hasard ! Au départ je me destinais aux langues et au professorat. Mais en même temps, par mes engagements au MRJC (Mouvement rural de la jeunesse chrétienne) et dans la vie associative, j'ai découvert le plaisir de construire des projets ensemble, la richesse du partage, de la communication. Alors j'ai eu envie de faire un travail plus social auprès de jeunes ou d'adultes en difficulté, mais je ne savais pas vraiment quoi. C'est à la croisée de ces deux voies que j'ai rencontré l'orthophonie : entre la langue et les relations, en aide aux difficultés de communication. Et aujourd'hui c'est vraiment une passion. Mon métier me plaît chaque jour davantage et je n'ai qu'une hâte : l'exercer pleinement.

Anne-Sophie PIERUCCI

Provins (Seine-et-Marne)

Interrogée par Soeur Denise BOURGOIN

* Pour en savoir plus : le livre « J'ai rendez-vous chez l'orthophoniste » de Marie-Agnès Dolley, aux éditions Pocket (1993).